

SPÉLIER (*Amédée*), Lieutenant de la Force publique (Frasnes-lez-Buissenal, 28.2. 1868 - Grammont, janvier 1904).

Il entra à l'âge de douze ans à l'École des Pupilles de l'armée (1880) et passa en 1884 au 13^e de ligne, où il obtint le grade de 1^{er} sergent en 1891. C'est à cette époque qu'il prit du service à l'État Indépendant du Congo, où il fut engagé en qualité de sous-officier dans la Force publique, le 3 septembre 1891. Il quitta Ostende, sur le *s/s Lulu Bohlen*, le 10 septembre. Arrivé au Congo, il fut désigné pour le district de l'Équateur et chargé de construire un camp d'instruction. Il s'y occupa de l'instruction des soldats indigènes pendant trois ans, puis rentra en Europe, le 11 novembre 1894.

Promu sergent-major, il repartit sur le steamer *Coomassie*, le 6 avril 1895, désigné pour la zone arabe, sous les ordres de Dhanis. Promu adjudant en 1896, puis sous-lieutenant, Spélier fut désigné pour accompagner, en janvier 1897, l'expédition que Dhanis devait conduire au Nil.

Dhanis avait quitté les Falls en octobre 1896 et était arrivé à Irumu au début de 1897. Le sous-lieutenant Spélier et le sergent Bricourt furent envoyés, d'Andemobé, à neuf jours de marche vers le Nord, pour construire, à Tamara, un pont sur le Kibali. À l'extrême pointe de l'avant-garde étaient Verhellen, Bricourt, le docteur Védy et Spélier, qui commandait la troisième compagnie. Au début de février (12-14), épuisée de faim et de fatigue, la troupe que commandait Leroi se révolta, tuant presque tous ses chefs. Puis, se tournant vers le gros de l'expédition qui suivait, les mutins atteignirent Closet et l'abattirent. Grâce à leur position à l'extrême pointe de l'avant-garde et à la fidélité de quelques soldats indigènes, Spélier et ses trois camarades, Verhellen, Bricourt et Védy, réussirent à se sauver et à échapper au massacre. Spélier parvint à rejoindre Avakubi, dont il prit le commandement pendant quelques mois. Puis, il y fut remplacé par Friart et s'en alla prendre la direction du poste de la Lindi.

Désigné enfin pour Ibembo, il y acheva son deuxième terme et rentra en Europe le 28 avril 1898. Quoique malade, il repartit dès le 6 août de cette année et prit la direction du poste de Djabir. Il fut promu lieutenant le 15 septembre 1898. Malade, il fut obligé de descendre à Boma, mais refusa de rentrer en Europe. On lui confia le poste de Kinshasa.

Néanmoins, il dut regagner le pays le 17 octobre 1899. Mais la nostalgie de l'Afrique le tenait; il repartit en décembre de la même année, cette fois pour la Société Baniembé, dont il devint sous-directeur. Il ne put faire qu'un bref séjour, et rentra en juin 1900, à Grammont, où habitait sa mère. Il fut appelé à témoigner dans le procès intenté à Burrows, qui avait été son chef en Afrique et dont il avait connu les agissements. La maladie l'empêcha de se rendre devant la commission d'enquête. Il mourut à Grammont en janvier 1904.

Spélier était décoré de l'Étoile de Service à deux raies depuis le 1^{er} mai 1898.

10 juillet 1948.
M. Coosemans.

Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, p. 217. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 144. — J. Meyers, *Le prix d'un Empire*, Dessart, Bruxelles, 1943, p. 120. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1897, p. 163 (récit de Verhellen). — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, p. 135. — *A nos Héros coloniaux*, p. 166. — *Tribune congolaise*, 4 et 11 février 1904.